



**92 | GENNEVILLIERS** Les deux vaisseaux de la société Vinci sillonnent le fleuve toute l'année, des Hauts-de-Seine jusqu'à Paris, et en retirent jusqu'à 500 tonnes de déchets. Durant une matinée, nous avons navigué sur l'un d'eux.

# Ils déblaient 66 km de Seine à bord de leur bateau nettoyeur

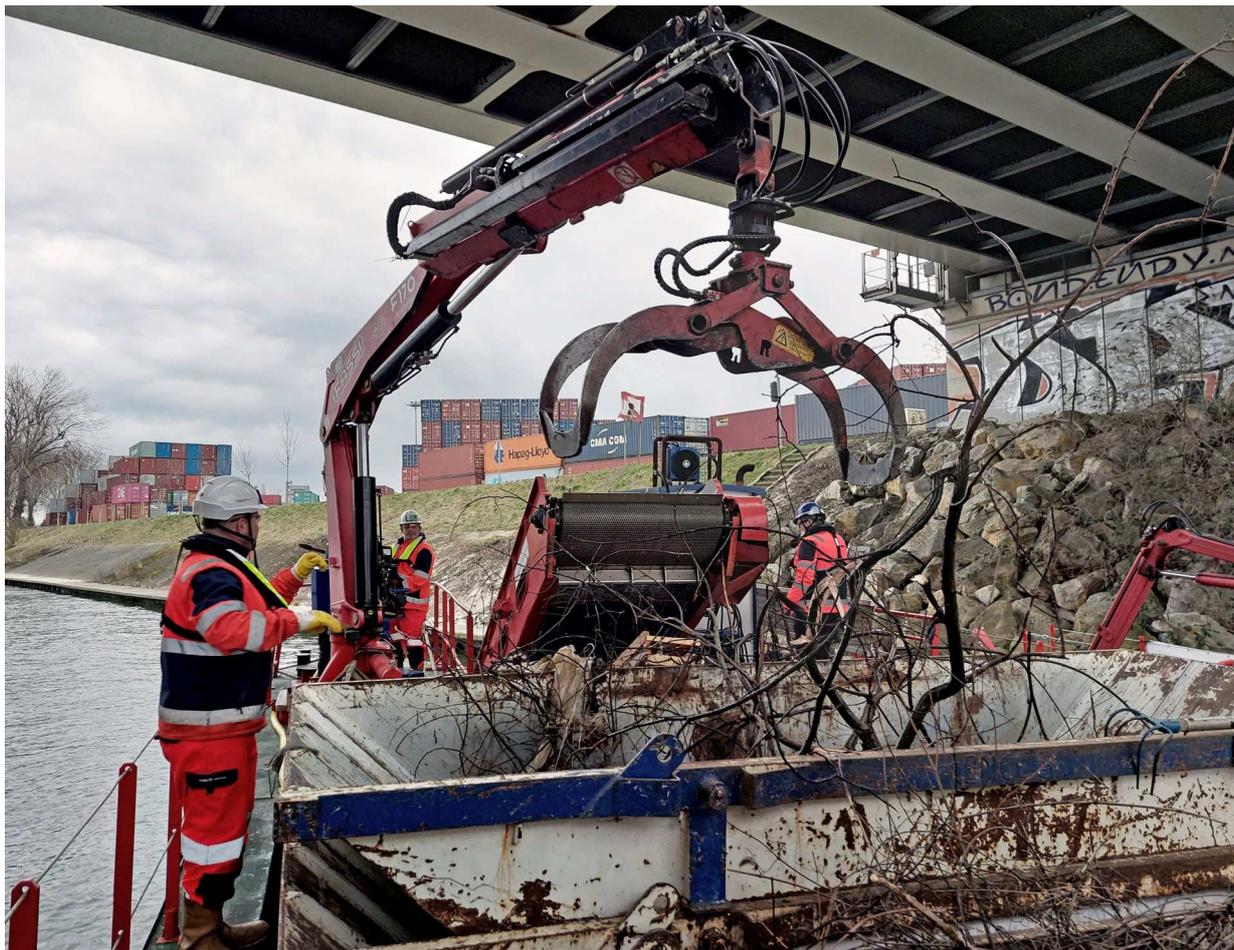
OLIVIER BUREAU

**IL EST** presque 8 heures ce matin-là et les deux moteurs diesel du Bélénos s'ébrouent. Le bateau nettoyeur de la société Vinci s'écarte doucement du quai de la darse 2, à l'entrée du port de Gennevilliers (Hauts-de-Seine). À la barre, Rémi, le capitaine. À la proue, Sylvio, le second, et Lionel, le matelot.

Depuis quarante ans, le groupe de construction et de concessions s'occupe du nettoyage des 66 km de berge de la Seine (en comptant les darses ou bassins du port), pour le compte du département des Hauts-de-Seine, avec deux navires de ce type. Une mission rendue d'autant plus vitale par les Jeux olympiques de 2024 et le rôle central qu'y aura la Seine. « On y trouve beaucoup de choses mais en soi, la qualité de l'eau s'améliore, c'est indéniable », constate le capitaine.

Sur le pont du Bélénos et de ses 20 m de long pour 5 de large, trois bennes en acier et un tapis roulant au ras de l'eau. « Chaque année, on récupère entre 380 et 500 tonnes de déchets, dont plus des deux tiers de végétaux », détaille Sébastien Boulière, responsable Travaux à la direction Nord - Île-de-France de Vinci. Trois autres embarcations sont chargées de la même mission pour le Siaap, le syndicat d'assainissement de la région, et ses 26 barrages répartis sur la Seine et la Marne.

Parfois, leur métier confronte ces marins à l'horreur. « Heureusement, c'est rare mais on est déjà tombé sur des cadavres, surtout en période de décrue. Là, on bloque tout et



Gennevilliers (Hauts-de-Seine), le 3 février. Les nettoyeurs trouvent des déchets lourds mais parmi les 380 à 500 tonnes ramassées, plus des deux tiers sont des végétaux.

on prévient la brigade fluviale », commente Rémi, la voix blanche. Ils préfèrent se souvenir des sauvetages comme ce vieil homme en train de se noyer, il y a quatre ans, ou ce chien qui n'arrivait pas à regagner la terre ferme qui a dû son salut au Bélénos.

## Vélib', trottinettes, barrières de police, scooters volés...

Ce jour-là, direction Colombes, en aval. Le fleuve est d'huile. L'avancée du Bélénos ne provoque que quelques envols paresseux chez les mouettes et les cormorans. Les fortes pluies d'il y a deux semaines ont fait monter l'eau avant la décrue. « Quand l'eau redescend, on récupère pas mal de choses », souligne Sylvio. Les trois hommes de l'équipage se connaissent par cœur. Pas besoin de long discours pour se faire comprendre. De la proue, le second guide son capitaine pour accoster sur une berge. Avec Lionel,

pince et sac plastique à la main, il saute à terre. Quelques minutes plus tard, le duo revient, les sacs pleins de déchets. Balancés sur le tapis roulant, les débris atterrissent dans une benne.

Dans celle d'à côté, un invraisemblable fatras de déchets, un croisement d'un vieux vélo avec des pneus et de la ferraille. « Les grands classiques, ce sont les Vélib', les trottinettes, les barrières de police et les scooters volés, énumère Rémi. Plus légers, on récupère énormément de plastique, des bouteilles et des vêtements... »

Un peu plus loin, la vue sur les berges provoque une colère sourde chez les trois hommes et chez Sébastien Boulière : des déchets de chantier balancés sur la rive par des artisans qui s'en débarrassent en douce et à quelques encablures de là, deux tentes et un semblant de campement. « Il y a quelques SDF qui s'installent comme cela, cachés. Ça

fait mal au cœur quand même... », soupire Sébastien.

Le petit vent qui se lève n'est pas de taille à émouvoir l'équipage. « On bosse toute l'année, peu importent les conditions météo. La seule chose qui peut nous empêcher d'appareiller, c'est le niveau de la Seine. Les crues de 2016 et de 2018, par exemple, ont stoppé notre activité trois jours », précise Rémi, le capitaine

## « On se sent utile »

Un amas de branchages fait dévier le Bélénos. Cette fois, Sylvio sort l'artillerie lourde et, de son pupitre de commande à la proue, il manœuvre le bras d'une puissante grue. En quelques minutes, les branches à la dérive sont hissées à bord, puis tassées dans une benne.

Ce jour-là, l'équipe n'aura pas eu besoin de mobiliser le Sequana, ce bateau plus petit amarré au flanc du Bélénos. « On s'en sert pour accéder aux zones plus étroites, comme celles où il y a des bateaux

ou quand le tirant d'eau est faible », indique Lionel.

Nettoyer, récupérer, répartir. Encore et encore. Et recommencer le lendemain. « On se sent utile. Enlever ce que laisse une crue derrière elle, d'accord, mais les incivilités, ceux qui prennent les berges pour une décharge, non. Ça, c'est rageant. On nettoie et le lendemain, on peut recommencer », gronde Rémi.

Chaque saison a sa spécificité : l'hiver, ce sont les missions d'après crue ; l'été, le débroussaillage et l'entretien des berges ; l'automne, la lutte sans fin contre les amas de feuilles... Et pour le dévasage, le décapage des quais après une montée d'eau, Sylvio peut compter sur la lance à incendie installée tout à l'avant.

La sortie se termine sur le port, en contrebas de l'A 15, par le débarquement des bennes. Ces débris sont évacués à Taverny (Val-d'Oise) pour y être triés et dirigés vers des filières de valorisation. ■

“  
On trouve beaucoup de choses [dans la Seine] mais en soi, la qualité de l'eau s'améliore, c'est indéniable

RÉMI, CAPITAINE DU BÉLÉNOS

L'équipage du Bélénos, un des deux navires nettoyeurs de Vinci, avec Rémi comme capitaine, nettoie la Seine pour le compte du conseil départemental des Hauts-de-Seine.

